

Adieu André



C'est le 11 décembre qu'André nous a quittés et avant de partir il a tenu à nous dire un chaleureux au revoir.

En effet, deux mardis consécutifs, entouré de ses 4 enfants, il est venu dîner au Rubens. Toujours souriant, les yeux pétillants, il guettait l'entrée et sans doute se remémorait-il les nombreuses fois où à la même heure il était déjà présent au Rubens, y prenait son petit café et tenait compagnie au premiers arrivés en attendant le duplicate.

André était né le 24 avril 1930, il est parti le 11 décembre 2025, 95 ans d'une vie bien remplie. Depuis plusieurs années le bridge et les émissions sportives meublaient ses journées. Mais petit à petit, l'ouïe d'abord et ensuite la vue se sont dégradées et l'ont privé de ses passe-temps favoris. Heureusement sa grande famille : enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants ont toujours été très présents et l'ont entouré de leur affection.

André était un passionné de bridge, seul la maladie ou un rendez-vous médical justifiait son absence. Il n'était pas avare de conseils, donnés toujours avec bienveillance. Il a même animé des séances d'entraînement à notre groupe d'élèves et a renforcé notre équipe « débutants ». Merci à lui, personnellement il m'a beaucoup appris.

C'était un ami pour beaucoup. Il laisse le souvenir d'un joueur agréable, d'un bon vivant, toujours courtois et souriant même s'il paraissait soucieux au jeu si sa mémoire lui faisait défaut.

Nous penserons souvent à lui.

Le temps est comme une rivière.

Vous ne pouvez pas toucher deux fois la même eau parce que l'eau est passée et ne repassera plus.

Profitez de chaque moment de cette vie.

Trouvez le temps de vivre.

Si vous vivez en racontant que vous êtes occupés, alors vous ne serez jamais libres.

Si vous dites tout le temps que vous n'avez pas le temps, vous ne l'aurez jamais.

Si vous laissez des choses pour demain, sachez que demain peut faire faux bond...

CARPE DIEM, SOYEZ HEUREUX

(Extrait d'une adaptation par Nina Padilha d'une interview d'un Touareg réalisée par Victor Amela)

Texte transmis par Anne-Marie Vandeweerd